



## Un Erasmus pour les jeunes créateurs d'entreprise

Corinne Caillaud

**E**n quatre mois passés chez Hacke & Hobel, à Biesenthal, au nord-est de Berlin, Jeanine Morack, artisan menuisier de 42 ans, a davantage appris sur le fonctionnement d'une entreprise qu'en vingt ans de salariat. « J'ai été confrontée à la gestion quotidienne d'une entreprise - la prise de décision, la manière de réorganiser les effectifs lorsqu'un chantier est différé, et même la communication ! », raconte-t-elle. Lors de son immersion dans cette entreprise allemande, elle a aussi participé à des chantiers et a pu s'initier à la pose de panneaux photovoltaïques et à l'isolation extérieure de bâtiments.

Une telle expérience a été possible grâce au programme Erasmus pour les jeunes entrepreneurs. Imaginé en 2007 par le Parlement européen et mis en œuvre par la Commission, il est destiné aux entrepreneurs installés depuis moins de trois ans, ou à ceux qui ambitionnent de le devenir. Un solide projet professionnel est nécessaire pour intégrer une entreprise hôte à l'étranger pendant un à six mois. De son côté, l'entrepreneur hôte doit avoir pignon sur rue depuis au moins trois ans et être animé par l'envie de transmettre ses connaissances. « L'entrepreneur expérimenté peut avoir besoin des conseils d'un jeune sortant d'école pour revoir sa stratégie marketing ou mieux maîtriser des réseaux sociaux, par exemple. Lui aussi y trouvera son compte », souligne Alberto Valenzano, chargé de ce programme à la Commission européenne.

Depuis le lancement de cet Erasmus, plus de 12000 échanges ont eu lieu, entraînant pour 53 % des entrepre-

neurs hôtes le développement d'un nouveau produit ou service, et pour 65 % le démarrage d'une activité dans un autre pays. Du côté des jeunes entrepreneurs, 37 % de ceux qui n'avaient pas encore sauté le pas ont créé leur affaire après l'échange.

Plutôt que de recourir aux organisations intermédiaires, comme les chambres de commerce et d'industrie, en France, qui aident à trouver une entreprise d'accueil, Jeanine Morack a elle-même repéré Hacke & Hobel. À l'aise dans la langue de Goethe, elle a convaincu un des responsables de l'entreprise de constituer un dossier

**« Mon objectif était de gagner en expérience dans un pays, le Québec, où la brasserie artisanale est bien développée »**

**Thibaud Durand**

Participant au programme Erasmus

pour que celle-ci soit référencée dans le programme Erasmus. Ce qui l'a attirée chez Hacke & Hobel, créé il y a dix ans, c'est son organisation particulière. « C'est une entreprise collective, explique-t-elle. Il n'y a pas de lien hiérarchique entre les dix indépendants qui la composent. Ils exercent dans des domaines différents, allant de la construction à l'aménagement intérieur, en passant par l'agencement de jardins. »

Autoentrepreneuse près de Grenoble depuis décembre 2019, Jeanine Morack envisageait de se rapprocher d'un charpentier et d'un couvreur zingueur. Elle cherchait une entreprise qui puisse l'éclairer sur son projet. « Le fait que j'apporte une solide expérience en menuiserie et que je contribue à faire connaître leur modèle en France a sans

doute pesé dans leur décision de m'accueillir », estime-t-elle. Pour planifier ses propres chantiers et éviter une longue période sans rémunération, Jeanine a scindé son séjour en deux fois deux mois. Pour le financer, elle a bénéficié d'un soutien de l'Union européenne de 830 euros par mois. Une aide qui varie selon les destinations.

Thibaud Durand a, quant à lui, effectué son échange pendant trois mois d'affilée, dès novembre 2023, mais beaucoup plus loin. Devenu, à 22 ans, brasseur itinérant, après un DUT agroalimentaire, il est parti au Québec grâce à un projet pilote destiné à tester l'extension géographique du programme Erasmus. « Mon objectif était de gagner en expérience dans un pays où la brasserie artisanale est bien développée », indique le jeune homme originaire du Vaucluse.

Dans la brasserie de Darryl et son épouse, qui emploie trois personnes, Thibaud Durand a tour à tour œuvré en production et à la gestion des stocks et des commandes en se concentrant, le dernier mois, sur la comptabilité et la gestion du personnel. « Darryl m'a aidé à mieux construire mon plan d'affaires. De mon côté, je l'ai mis en contact avec un distributeur pour qu'il puisse commercialiser sa bière en France », détaille Thibaud Durand.

À son retour, il a rédigé le rapport qui doit être produit en fin d'échange. Son expédition a renforcé son envie d'ouvrir sa propre brasserie, qu'il imagine, comme celle de Darryl, avec une salle de dégustation. Les deux hommes échangent régulièrement par courriel et Darryl a promis de venir en France lorsqu'il sera installé. De leur côté, 630 entrepreneurs français accueillent de jeunes entrepreneurs étrangers. ■